

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

appartient au Nil ou au Congo ; il incline pour le dernier. En revanche, ce dont il est sûr, c'est que ce lac n'a pas de rapport avec l'Albert-Nyanza. Les pentes du Ruwenzori fournissent une partie des eaux du Laniliki, le reste doit venir du plateau au S.-O. et à l'ouest.

Les tribus qui habitent la forêt et la vallée de l'Itouri sont indubitablement cannibales. Entre la Népoko et la région des prairies les populations naines sont très nombreuses. On les appelle les Wamboutti. Les gens d'Émin-pacha les assimilent aux Tikki-Tikki qui habitent plus au nord. On en trouve peu au sud de l'Itouri. Stanley croit avoir vu environ 150 villages ou campements de ces nains : ils sont voleurs, très habiles à tirer de l'arc ; l'expédition en a acquis la certitude à ses dépens.

En terminant nous ne faisons que mentionner la dépêche datée de San Thomé, 3 avril, adressée par le gouverneur général à Boma au gouvernement de l'État du Congo à Bruxelles, portant que : « D'après des rumeurs arabes circulant aux Stanley-Falls et transmises de là, le 21 février, Stanley et Émin sont signalés en marche vers Zanzibar avec plusieurs milliers d'hommes, femmes et enfants et 6000 défenses d'ivoire. » Après les déclarations d'Émin-pacha à Stanley, et l'état d'effervescence où se trouve l'Afrique orientale, de l'Ou-Ganda à Zanzibar, ces rumeurs nous paraissent tellement étranges que, jusqu'à plus ample informé, nous les considérons comme fort invraisemblables.

Quoi qu'il en soit les résultats de l'expédition de Stanley, au point de vue de l'exploration de l'Afrique, enrichiront la science géographique de connaissances absolument nouvelles. Il sera désormais possible de se représenter avec assez de précision la configuration de l'immense région qui s'étend du coude nord du Congo jusqu'à la partie septentrionale du plateau qui sépare le bassin de ce fleuve d'avec celui du Nil.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Théophile Jousse. LA MISSION FRANÇAISE ÉVANGÉLIQUE AU SUD DE L'AFRIQUE. Paris (Fischbacher), 1889, in-8°, 2 vol. 432 et 402 p., fr. 15.
— Il est peu de noms africains qui soient plus connus que celui du peuple des Ba-Souto. Le pays qu'il occupe est à peine plus grand que la moitié de la Suisse et le nombre des habitants n'est que de 180,000 ;

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

cependant le nom des Ba-Souto est bien plus en vue que celui de puissants empires du grand continent noir. C'est que ce peuple est certainement l'un des plus intéressants de l'Afrique, et en tous cas l'un des mieux étudiés. Presque désert il y a un demi-siècle, le pays est actuellement l'un des plus peuplés de l'Afrique australe. La venue des blancs, loin d'y avoir causé l'appauvrissement et la déchéance de la nation, a été, au contraire, le signal d'un relèvement intellectuel et moral de cette branche importante de la grande famille be-chuana. « Chez les Ba-Souto, » dit M. Reclus, dont personne ne suspectera l'impartialité, « la civilisation n'est pas seulement extérieure et ne consiste pas uniquement à remplacer les *kaross* de peau par des vêtements de laine et de coton importés d'Angleterre, et à bâtir des maisonnettes de brique ou de pierre au lieu de huttes de branchages. Grâce aux écoles, dont l'entretien est la principale dépense de la nation, ils jouissent déjà d'une instruction moyenne supérieure à celle de maintes populations européennes, et lors des examens, nombre de Ba-Souto réussissent beaucoup mieux que les élèves de race blanche. Les diverses tribus ont cessé de batailler les unes contre les autres; la guerre n'est plus en permanence; les pâtres, privés de leurs bestiaux, n'en sont plus réduits au cannibalisme, qui jadis était partout, et les noirs regardent avec la même horreur que les blancs les cavernes des mangeurs d'hommes désormais abandonnées. »

A quelle influence doit-on principalement attribuer un si grand progrès? Sans aucun doute, à l'œuvre excellente poursuivie, dans cette partie de l'Afrique, par la Société des missions évangéliques de Paris, fondée en 1822 et qui envoya, dès 1829, trois des meilleurs élèves de son école chez les noirs de l'Afrique australe. C'est le 28 juin 1833 que les missionnaires Casalis, Arbousset et Gosselin, conduits par un chasseur du nom d'Adam Krots, arrivèrent pour la première fois chez Moshesh, roi des Ba-Souto, dont la capitale se nommait Thaba-Bossiou (actuellement Thaba-Bosigo). A ce moment, le pays des Ba-Souto ne figurait sur aucun atlas et dans aucune des géographies les plus au courant des découvertes. Il n'était connu que de quelques chasseurs et de Kora-na maraudeurs. Les missionnaires s'y établirent, à la grande joie de Moshesh, qui comptait sur eux pour ramener la paix chez son peuple durement éprouvé par les guerres. Depuis cette époque la mission ne fit que grandir et s'étendre, dans ce champ magnifique qui venait de s'ouvrir devant elle.

C'est l'histoire de cette œuvre admirable que vient de décrire M. Jousse, un ancien missionnaire au Le-Souto, en deux beaux et forts

volumes, pleins de faits et de nobles pensées. Son ouvrage est le résultat d'une étude approfondie sur l'origine et le développement des Missions évangéliques dans l'Afrique australe. Il l'a écrit, aussi bien pour ceux qui ont suivi depuis longtemps la marche de cette œuvre, que pour leurs frères plus jeunes qui, tout en s'intéressant aux missions en ignorent la noble origine et les premiers triomphes. Ceux-ci tireront de la lecture de ce livre un enseignement nouveau et des connaissances utiles : ceux-là y trouveront de quoi raviver leurs souvenirs. Les historiens et les géographes pourront aussi y glaner des renseignements d'ordre purement scientifique, car l'ouvrage de M. Jousse est un document précieux, qui servira à reconstruire l'histoire du peuple des Ba-Souto, si intéressant comme exemple de la transformation que peut subir une nation africaine, grâce aux efforts des pionniers du christianisme et de la civilisation.

Chacun trouvera son profit à la lecture de cet ouvrage et chacun sera captivé, car le récit est présenté d'une façon claire et intéressante ; la qualité fondamentale de ce livre est une netteté de style et d'exposition que l'on trouve seulement chez les écrivains qui connaissent à fond les choses dont ils parlent, et qui prennent plaisir à les décrire. Tous les événements sont racontés en détail, de sorte que le lecteur se transforme en spectateur et voit passer devant ses yeux ces scènes de départ de France, de traversée, d'arrivée au pays des Ba-Souto, ainsi que les mille faits qui remplissent la vie d'un missionnaire, et les luttes et les guerres qui trop souvent ont ensanglanté le pays. En même temps, une autre idée remplit son esprit : pensée d'admiration à l'égard de ces ouvriers qui, méprisant les plaisirs et les jouissances de notre vie civilisée, ont vécu isolés, chacun dirigeant sa station ou son école au milieu de ces Alpes africaines. C'est une grande page dans les annales du protestantisme français que l'histoire de la mission chez les Ba-Souto. Cette œuvre qui a produit les Casalis, les Arbousset, les Jousse, les Coillard, qui a régénéré un peuple, est certainement, de toutes celles accomplies par les hommes, une des plus belles et des plus intéressantes. M. Jousse a fait un travail utile et digne d'éloges en nous la faisant connaître dans ses détails et en nous en révélant les magnifiques résultats.

D. Descamps-David. LA PART DE LA BELGIQUE DANS LE MOUVEMENT AFRICAIN. Bruxelles (C. Muquardt, Th. Falk), 1889, in-8°, 24 p. — La Belgique et l'État indépendant du Congo vivent, on le sait, sous le régime de l'union personnelle, les deux couronnes étant distinctes, mais réunies sur la tête du même souverain, Léopold II, un des prin-

cipaux initiateurs du mouvement africain actuel. Cette situation a bien éveillé les craintes et les critiques de quelques publicistes, mais la presque unanimité des représentants de la nation et la très grande majorité du peuple ont donné, d'une manière non équivoque, leur approbation à l'œuvre grandiose entreprise par le roi. M. Descamps-David va plus loin : il voudrait que la Belgique prêtât son concours à la grande entreprise, sans toutefois porter la moindre atteinte au principe de l'union personnelle. C'est cette idée qu'il développe et appuie de nombreux arguments dans la brochure que nous annonçons.

Il demande tout d'abord le concours des initiatives privées, dont l'action est si grande, aussi bien au point de vue missionnaire et civilisateur que dans l'ordre commercial et économique. Mais cela n'est pas suffisant. L'auteur voudrait que les pouvoirs publics coopérassent aussi à l'œuvre du Congo en considérant l'État indépendant comme un pays ami, avec lequel on entretient d'intimes relations. Ainsi, le gouvernement belge pourrait se montrer favorable aux fonctionnaires qui désireraient aller pour quelques années en Afrique, encourager les explorations d'ordre scientifique, créer en Belgique un musée congolais dont le caractère serait à la fois ethnographique, économique et commercial, mettre à l'étude, dans le sein du conseil supérieur d'hygiène et de l'Académie royale de médecine, la question de l'hygiène des régions tropicales, instituer des consulats au Congo et en particulier à Boma, dont le consulat belge le plus rapproché réside aux Canaries, subventionner des lignes de navigation pour le Congo, enfin prêter son concours à la construction du chemin de fer. L'auteur insiste, d'une manière spéciale, sur ce dernier point, en montrant les avantages directs que la Belgique retirerait de l'établissement de cette ligne. Cet opuscule écrit d'un style remarquable de netteté et de distinction présente un réel intérêt.

Nous en extrayons un renseignement utile sur les maisons de commerce établies actuellement au Congo. Dans une note l'auteur en cite dix. Ce sont : I. De Nieuwe Afrikaansche Handelsvennootschap. Capital : 4,189,500 francs. — II. Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie. Capital : 1,000,000 francs. — III. Valle et Azevedo. — IV. Compagnie portugaise du Zaïre. Capital : 1,998,000 francs. — V. Société Daumas Béraud. Capital : 2,000,000 francs. — VI. Sanford Exploring Expedition. Capital : 300,000 francs. — VII. Hatton et Cookson. — VIII. The British Congo Company, Limited. Capital : 12,500,000 francs. — IX. Magasins généraux. Capital : 600,000 francs. — X. Compagnie belge du commerce au Congo. Capital : 1,200,000 francs.
